

Wesserling : un grand site du patrimoine industriel d'Alsace, sauvegardé et rénové

François Tacquard, président de l'Association de Gestion du Parc textile de Wesserling ancien président de la Communauté des Communes de la Vallée de Saint-Amarin

Wesserling se situe au milieu de la vallée de la Thur, dans les hautes Vosges alsaciennes, à 35 km à l'ouest de Mulhouse. Cette vallée est l'objet depuis longtemps d'un courant d'activités et d'échanges, le col de Bussang étant l'un des plus accessibles du Massif. Dès le XVI^e siècle, des industries s'y implantent, d'abord minières et métallurgiques, puis textiles, qui font passer la vallée de l'économie agricole et pastorale à l'ère des manufactures, dont Wesserling deviendra l'un des fleurons.



Le Parc de Wesserling en 2020 avec son château, ses beaux jardins, ses villas, sa ferme et ses grandes usines

Au 17^e siècle et au début du 18^e siècle, Wesserling est le siège de la résidence d'été des princes abbés de Murbach



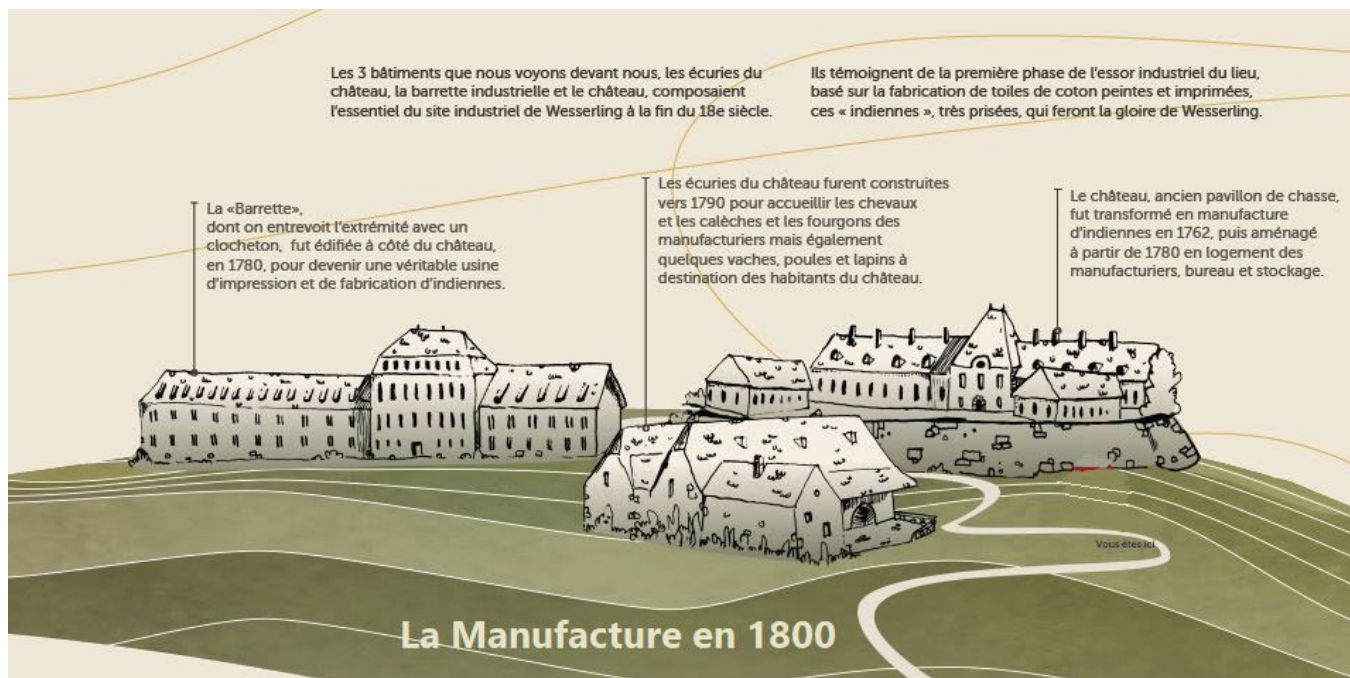
Dessin du château vers 1760

En 1637, l'abbaye de Murbach, propriétaire de la vallée depuis l'an 800, construit une petite résidence d'été sur le haut de la moraine glacière qui barre la vallée en son centre, au lieu-dit Wesserling. Cette bâtisse est transformée en château en 1699 par le Prince-Abbé Von Loewenstein, qui y aménage les premiers jardins. Fêré de chasse, il en fait une résidence favorite jusqu'à sa mort en 1720. Ses successeurs l'utiliseront peu. Il est vendu en 1757 à Thomas-Pierre Desmarès receveur principal des Domaines et Gabelles du Roy, qui le transforme en manufacture d'indienne en 1762.

Le château et la barrette de Wesserling : une grande manufacture d'indienne (toiles peintes) à partir de 1762

La promulgation en 1759 du Décret royal autorisant la fabrication en France de toiles peintes ou imprimées en coton, les « indiennes », amène en 1762 Messieurs Sandherr et Desmarès à transformer le château en fabrique de tissus imprimés, dont la demande est forte en France. En effet, son architecture se prête à l'installation de tables d'impression et peut abriter de nombreuses balles de coton et ateliers. Wesserling est bien positionné sur l'axe commercial reliant la Suisse à Nancy et la Belgique. Le site dispose d'une eau abondante, la rivière Thur, indispensable au lavage-étendage-blanchiment des toiles. La vallée contient d'une main-d'œuvre abondante, maîtrisant déjà le filage et le tissage. Elle est proche de Mulhouse, ville rattachée à la Suisse, où existent déjà des manufactures d'indiennes et donc un savoir-faire.

Le château change plusieurs fois de mains entre 1762 et 1776, date d'un incendie qui le réduit en cendres. Les risques sont élevés dans un lieu stockant du coton très inflammable. Le château est reconstruit la même année, et abrite logements, bureaux et ateliers de création. La production de toiles d'indienne se fait alors principalement dans la barrette, un grand bâtiment situé le long de l'allée des tilleuls, édifié à la même époque. Wesserling devient Manufacture Royale en 1786, de par la qualité de ses réalisations et l'organisation rigoureuse des manufacturiers.



En 1789, à la veille de la Révolution, la Manufacture de Wesserling emploie 1400 salariés, dont 400 pinceauteuses sur place et 700 personnes à domicile pour le filage et le tissage, et la production atteint les 300 000 mètres de tissus imprimés par an. Elle est la plus importante fabrique d'indiennes en France avec celle de Jouy-en-Josas. Le château reconstruit sert de bureau, d'espace de création et de commerce, et de stockage. Il devient la résidence des manufacturiers Jacques-Gabriel Gros et Philippe Aimé Roman à partir de 1800.

Au début du 19^e siècle, Wesserling devient un site industriel totalement intégré avec filature, tissage et impression

La manufacture textile prend une ampleur considérable occupant près de 41 hectares de terrain, dont 17 hectares de parc et jardins et 24 hectares de belles usines. Aimé-Philippe Roman et Jacques-Gabriel Gros, les dirigeants du site, construisent une industrie textile totalement intégrée avec filature, tissage, indienne, organisée dans de grands ateliers collectifs

mécanisés.



Fabrique d'indiennes de Mrs. Gros Davillier Roman & Cie à Wesserling : lithographie de G. Engelmann, de la série Manufactures du Haut-Rhin, réalisée entre 1822 et 1825 ; dessin de J. Mieg

Le site est pionnier par les procédés modernes de fabrication, l'organisation du travail et le processus de concentration, mais aussi par la politique sociale mise en œuvre (écoles, caisses de secours, caisse d'épargne, etc.). La première filature mécanique d'Alsace est implantée en 1802 et occupe cinquante personnes. Puis est installé le premier métier à tisser mécanique en 1803 et une machine à imprimer à un rouleau, la « Lefebvre » « Reconnues au niveau mondial, les usines textiles de Wesserling comptent 5 600 employés vers 1860 et comptent treize machines à imprimer et quatre cent cinquante tables, mille cinquante métiers à tisser mécaniques et vingt-neuf mille broches de filature. Elles produisent de très beaux tissés façonnés et des imprimés textiles.

Dans cet isolat géographique au cœur des Hautes-Vosges, nous assistons à une sorte d'étroite communion entre l'équipe dirigeante – les Gros, les Roman, les Marozeau... – et le monde des ouvriers. Des valeurs morales humanistes (les fabricants sont formés au modèle suisse d'éducation protestante de Hofwyl) mais aussi des préoccupations industrielles (façonner la personnalité de l'ouvrier) sont les ferments de cette philanthropie. Car Wesserling, c'est un ensemble complet et unique de réalisations sociales quelquefois d'avant-garde. Est ainsi créée une institution scolaire avec sept écoles différentes au sein même de l'entreprise – dont une école élémentaire dès 1810. Au plan de la protection sociale, sont mis en place une caisse de secours et de retraite, un service médical complet et gratuit, une caisse d'épargne dès 1821. Dans le domaine de la qualité de vie, sont installés une coopérative d'approvisionnements en connexion avec une ferme, des bains et lavoirs, un cabinet de lecture, un théâtre doté de son propre orchestre symphonique... De plus, l'église catholique de Husseren est construite aux frais des patrons.

Wesserling est donc à l'avant-garde en matière d'innovations industrielles mais aussi en architecture et en paysage : le site est conçu pour être beau et afficher la puissance et la pérennité

des patrons.



Dessin de Nicolas Chapuy 1840

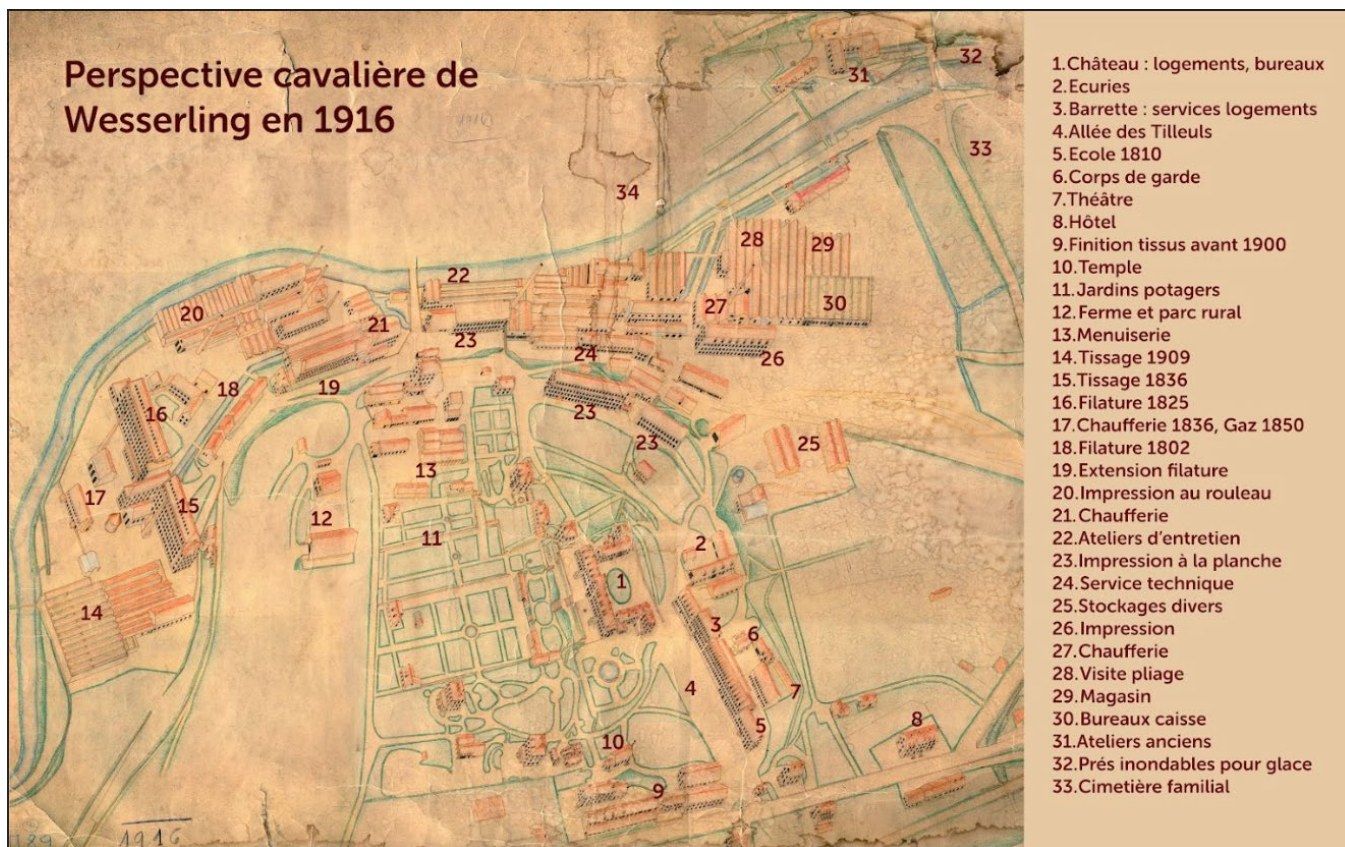
Mais la crise cotonnière des années 1860, due à la guerre de sécession aux États-Unis, touche fortement la manufacture de Wesserling qui va perdre 45 % de ses effectifs.

Un retour de la prospérité à partir de 1870, malgré l'annexion à l'Allemagne, avec une manufacture modernisée et un effectif moindre

Édouard Gros prend la direction de Wesserling par une sorte de « coup d'État » avec l'aide d'Eugène Roman et de Philippe Marozeau. Il réorganise Wesserling avec une concentration plus grande, abandonnant le travail à la main pour la mécanisation complète des tissages. Son impulsion et sa rigueur permettent à Wesserling de retrouver très rapidement la prospérité.

Wesserling démontre une remarquable capacité d'adaptation après l'annexion par l'Allemagne. Ses impressions envahissent le marché allemand et le dominent bientôt. Wesserling conserve des attaches en France avec le tissage du Thillot et la participation à l'installation de la BTT, le blanchiment de Thaon les Vosges

En 1884, Fernand Gros (1853-1930), neveu d'Édouard et très brillant ingénieur, va stimuler encore cet essor. Il conforte l'emprise de la marque Gros-Roman sur le marché allemand, en Autriche et dans les pays d'Europe centrale, en Angleterre, aux États-Unis, etc. La manufacture est alors au premier rang européen pour l'impression !



L'après-guerre puis la crise économique de 1929 met en grande difficulté les familles Gros et Roman

La guerre de 1914-1918 modifie les orientations et les relations commerciales de la Manufacture en laissant de très lourdes créances impayées, de plusieurs millions de Marks, par d'importants clients d'Allemagne et des pays de l'Est.

Ces pertes énormes associées aux impôts de guerre réclamés par la France après l'Armistice 1918, ajoutés à divers achats spéculatifs inconsidérés, acculent l'entreprise à ouvrir son capital et à rechercher de nouveaux actionnaires. La Société-mère GRC fût ainsi scindée en 5 filiales autonomes dès 1923.

Malheureusement les difficultés financières de GROS ROMAN & Cie s'accroissent lors de la crise mondiale de 1929, après la chute du cours des cotons, de la laine et de la soie artificielle qui occasionne une dépréciation considérable des tissus et matières premières en stock ou en cours de fabrication.

L'entreprise ne s'en relève pas et dépose son bilan en 1931 pour le secteur IMPRESSION filialisé de Wesserling, fleuron de l'ensemble, alors que la SABI, maison mère de la holding obtient le concordat pour le secteur des Filatures et Tissages qui peut ainsi poursuivre son activité jusqu'en 1938 pour la filature et jusqu'en 1969 pour le tissage.

Le groupe Boussac reprend une grande partie de l'activité

Le secteur de l'impression est à l'arrêt durant pratiquement 2 ans avant d'être racheté lors de la vente aux enchères en 1934, par Marcel Boussac, patron d'un groupe textile de niveau national. Il prend alors le nom de M.I.W. (Manufacture d'impression de Wesserling).

En 1950, Le groupe Boussac a 15 filatures, 10 usines de manutention, 42 ateliers de confection et une seule manufacture d'impression, celle de Wesserling compte 900 emplois.

À son apogée, dans les années 1960, plus de 1200 salariés sont employés à la manufacture et 24 000 000 mètres de tissus imprimés sont produits par an du fait d'une modernisation accrue de l'outil de production financée par le CIC (Comptoir d'Industrie Cotonnière) du groupe Boussac. Des bâtiments sont modernisés et la grande centrale énergétique est installée à la place de plusieurs petites chaufferies. La production de tissus est alors réalisée pour le compte de différentes marques réputées, dont celles des « Tissus Boussac » et « Romanex » pour l'ameublement

Le groupe Boussac attribue alors les logements du château, de la barrette et des villas à ses cadres et à ses ouvriers qualifiés. Une partie importante des jardins devient des jardins ouvriers.



Au début des années 70, Wesserling conserve encore sa structure du 19^{ème} siècle. Le site industriel est pourtant modernisé avec la création de la centrale énergétique, d'un grand hall logistique et de nouveaux bâtiments de production au centre de l'usine.

Après une période d'intense activité, l'empire Boussac décline et est repris en 1978 par Agache-Willot pour peu de temps. En 1981 le dépôt de bilan est inévitable pour Boussac Saint-Frères et la manufacture est reprise par le groupe VEV (Vitos Ets Vitoux) pour devenir BOUSSAC SA.

Le lent déclin de la manufacture d'impression de Wesserling à partir des années 1980

En 1986, Boussac SA, en grande difficulté, est repris par le groupe de Bernard Arnault.

Extrait du journal Le Monde du 16 janvier 1986. M. Arnault a annoncé son intention de respecter son engagement d'investir 500 millions de francs en 1985 et 1986. Ces investissements auront lieu essentiellement dans l'hygiène (les couches pour bébé Peaudoce) et les industries textiles d'aval, comme la rénovation, en cours, de l'unité d'impression de tissu de Wesserling, en Alsace. Mais il n'envisage pas d'investir dans les industries d'amont, considérant que " le savoir-faire de Boussac ne réside pas dans la fabrication de coton écru ". M. Arnault a plus précisément menacé de fermer les filatures des Vosges, non compétitives, en cas de non-renouvellement de l'accord multifibre - limitant les importations de textiles et de vêtements en provenance des pays en voie de développement - qui arrive à expiration en juillet 1986.

Cette même année 1986, suite à une demande du repreneur de Boussac, le Conseil Général du Haut-Rhin achète les 17 hectares de jardins et les bâtiments entourant le château, dont la barrette, les villas, la ferme et son parc rural, ainsi qu'un bâtiment d'impression à la planche datant de 1819 (transformé en musée du costume en 1996). Ces bâtiments, où sont logées quatre-vingts familles, sont en effet vétustes et n'apportent rien à l'usine. Plusieurs projets sont envisagés qui n'aboutissent pas et les bâtiments sont vandalisés et laissés à l'abandon jusqu'en 1998.

Des militants du patrimoine s'en émeuvent et défendent la mise en place d'une protection de ce site exceptionnel. Les 17 ha de cette partie du site sont finalement inscrits à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques en 1998.

Le groupe de Bernard Arnault garde et développe les fleurons du groupe Boussac tel que Dior et vend d'autres entreprises moins rentables comme la MIW.

La manufacture d'impression de Wesserling va continuer à produire ses beaux tissus jusqu'en 2003, date de la liquidation. 230 personnes sont alors licenciées. La dispersion du matériel de production a eu lieu le 2 octobre 2003 à Nomexy (Vosges).

Aussi, le site de Wesserling est dans une situation difficile dans les années 2000 : un château délabré, un parc en ruine, des villas abandonnées ; des usines à l'arrêt, vouées à devenir des friches industrielles.

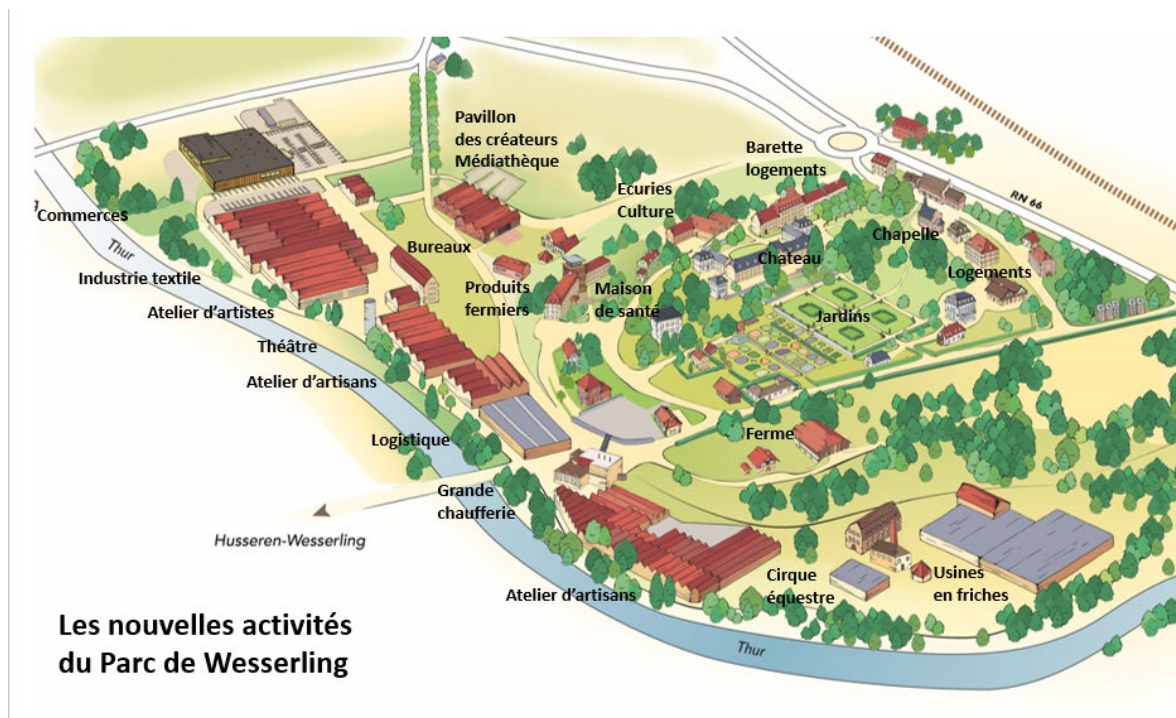
Le moral des habitants en est affecté, car le Parc de Wesserling est l'espace central de la vallée depuis plus de 250 ans. Un débat vif s'ouvre dans la vallée sur l'avenir de Wesserling. Le conflit politique est intense. Finalement, l'élection de François Tacquard au poste de conseiller général du Haut-Rhin en 1998 ouvre une période de reconstruction basée sur le développement territorial et les ressources locales.

De nombreux élus et habitants, des militants du développement local, s'engagent pour un projet de valorisation.

Les collectivités locales et les « militants du patrimoine » refusent la ruine et s'engagent dans un projet global de reconversion économique, sociale et culturelle, du Parc de Wesserling, en valorisant le patrimoine industriel.

Dès 1998, l'Association de Gestion et d'Animation du Parc Textile de Wesserling (AGAPTW, qui reçoit en bail les 17 hectares du département du Rhin, joue un rôle fondamental dans sa mise en valeur touristique et culturelle. Elle est appuyée par une dizaine d'associations culturelles, sociales et économiques.

La Communauté de communes de la Vallée de Saint-Amarin achète en 2003 les 24 ha du site industriel pour en faire un gigantesque hôtel d'entreprises : il s'agit d'éviter de faire de l'usine une friche et au contraire de favoriser l'installation de PME sur place.



C'est un pari réussi : aujourd'hui, en 2024, Wesserling est une cité de 200 habitants, 100 PME, de nombreux services à la population et 80 000 visiteurs.

Wesserling est aujourd'hui en grande partie rénové grâce à une démarche exemplaire de développement durable.

C'est une cité vivante, riche en économie sociale et solidaire qui accueille aujourd'hui une centaine de PME dans le secteur du commerce et des services, de l'artisanat et de l'industrie, quelques 200 habitants ainsi qu'une association d'artistes, des équipements culturels publics (école de musique, théâtre de poche, médiathèque...) et deux associations d'insertion.

Elle accueille aussi quelque 80 000 visiteurs par an grâce à une offre touristique, patrimoniale et environnementale d'exception, celle des beaux jardins couplés au patrimoine industriel.

Cette mixité des usages fait de Wesserling un site unique en son genre où une diversité de publics entre en interaction quotidienne.



La reconversion de Wesserling a été conduite avec un projet patrimonial innovant basé sur 3 modèles économiques.

- * Un projet culturel et touristique, basé sur l'écomusée textile et les beaux jardins, porté par les associations bénévoles.
- * Un projet d'habitat frugal, porté par des promoteurs immobiliers privés dans la barrette et dans les villas bénéficiant de la défiscalisation « monument historique ».
- * Un grand projet d'hôtel d'entreprises « low cost », porté par la Communauté de communes de la vallée de Saint-Amarin qui a transformé de façon frugale les vieilles usines en produits immobiliers locatifs : des bureaux pépinière d'entreprises ; des locaux artisanaux et commerciaux ; des locaux industriels ; un centre des métiers d'art ; des ateliers d'artistes textiles. Le faible prix de l'occasion de location a attiré de nombreuses PME qui occupent 95% des locaux.

*La mise en place des hôtels d'entreprises a été réalisée sur 35 000m²
- à un coût faible de 350 €/m² (aménagements et frugaux rustiques) ;
- avec 65% de subvention et 35% d'emprunt (0% d'autofinancement) ;
- permettant un prix de location faible : 2€/m²/moi*



Le chantier d'insertion des jardins potagers de Wesserling



Une démonstration d'indiennage au château de Wesserling



Une PME textile installée à Wesserling

Quelles ont été les conditions de la réussite ?

A Wesserling, les collectivités et associations locales ont mis en œuvre un projet d'ensemble cohérent avec les conditions de réussite suivantes :

- maîtrise foncière totale par les collectivités locales et projet d'aménagement global à long terme ;
- respect des structures du patrimoine pour la beauté du site et son témoignage historique ;
- aménagements réalisés de façon très frugale, pour baisser les coûts ;
- gouvernance favorisant les dynamiques de développement local et en particulier l'économie sociale et solidaire ;
- adaptation des « produits immobiliers » à différents types d'entreprises, avec des prix de location faibles et des services développés – avec des modèles économiques clairs.

Le nouveau projet en cours, en 2024 : faire de Wesserling un grand site de découverte du patrimoine industriel national, un musée vivant de plein air, un « Living Museum »

Wesserling est un site unique en France par sa cohérence et son état de conservation. Il est un haut lieu de l'histoire industrielle nationale, mais aussi un agréable endroit à découvrir.

On y trouve "la plus extraordinaire agglomération d'architectures industrielles en Alsace, avec de manufactures du XVIIe siècle, des habitats patronaux et ouvriers, des usines du XIXe et du XXe siècle, des infrastructures énergétiques et des équipements sociaux". Pierre fluck : professeur émérite au Centre de recherches sur les économies, les sociétés, les arts et les techniques (CRESAT) à l'Université de Haute Alsace

Le projet en cours consiste à créer un circuit écomuséal d'un kilomètre qui raconte 250 ans d'histoire industrielle régionale avec 6 étapes animées, à partir du château rénové, à l'image des grands musées industriels vivants et en plein air anglais, les « Living Museums ».



Le parc de Wassering est l'un des rares sites industriels européens à être en mesure de faire découvrir à ses publics les différentes strates historiques, sociales et techniques de l'industrie textile du 18^e au 21^e siècle, et ce, sur près de 41 hectares de terrain comprenant 80 000 m² de bâtiments.

L'objectif de fréquentation touristique est de passer de 80 000 à 150 000 visiteurs par an ce qui produira des forts impacts positifs sur l'économie locale, mais également sur l'image de l'industrie française, comme activité majeure de notre pays.

Cette découverte, à la fois patrimoniale, ludique et pédagogique, permettra de capter de nouveaux visiteurs, passionnés par l'histoire industrielle et par son avenir. Un public familial large sera toujours visé, mais également un public curieux de l'histoire industrielle et d'érudits passionnés venant de plus loin.

En particulier, en plus des jeunes enfants qui viennent déjà en nombre, près de 12000 par an, la visite s'adressera aux jeunes lycéens et étudiants que le Parc veut sensibiliser à l'industrie. Une collaboration est déjà prévue avec des écoles d'ingénieurs textiles de la région.

Le parcours initiatique et ludique de 1 km de long, en site propre, valorisant cette fabuleuse histoire industrielle, comportera cinq pôles de visites vivantes et théâtralisées, pour faire découvrir cette saga textile régionale.

En 2026, ce parcours débutera par la montée à pied au château (1), puis par sa visite et celle des beaux jardins (2), de la ferme industrielle (3), de la grande chaufferie (4) et enfin du laboratoire (5). Les visiteurs seront amenés à découvrir l'espace boutique et le café-turbine situés dans l'ancienne salle des turbines (6) attenante à la grande chaufferie. À la fin de ce parcours immersif, le petit passage pittoresque du « boulevard des Italiens » (7), le long de la rivière Thur, racontera l'histoire récente de Wesserling, celle de la rénovation du début du 21^e siècle.



Wesserling sera aussi un site de création et de valorisation de l'industrie textile du futur.

Le futur écomusée racontera la fabuleuse histoire textile de notre région.

Il valorisera aussi les entreprises actuelles du monde textile et leurs projets de développement, par différents moyens :

Chaque année, des espaces dédiés accueilleront des expositions sur des entreprises de notre région.

Des rencontres professionnelles spécialisées seront organisées et accueillies dans le site.

Un « fab-lab » textile sera développé dans des espaces déjà réservés à proximité du laboratoire. Il accueillera des chercheurs, des créateurs, mais également des particuliers qui veulent participer à la recherche.

Un centre international de documentations et d'archives sera aménagé et accueillera universitaires, chercheurs, professionnels du textile.

Il permettra aussi à des chercheurs et universitaires de profiter de cet outil de pédagogie et de susciter des vocations.

Wesserling deviendra aussi un espace pour initier la jeunesse à l'industrie, à son histoire et à son futur.

Il est prévu la mise en place d'une offre pédagogique de grande qualité pour la jeunesse et pour les groupes d'adultes, ce qui implique la formation d'une équipe d'animation et de théâtralisation pour accueillir des ados, étudiants, jeunes artistes, etc. L'objectif est qu'ils s'initient à des projets textiles ou industriels et de susciter des vocations.

En particulier, sera créée une offre culturelle à destination des jeunes précaires pour leur offrir des visions d'avenir. Un chantier d'insertion lié au textile pourra être créé, dans les domaines de la couture, de la création d'objets de boutique touristique, etc. Le site favorisera une mise en réseau des différents bénéficiaires du projet : chercheurs, étudiants, journalistes, historiens, etc.

En conclusion, la dynamique de préservation et de développement du Parc de Wesserling est très originale et permet à la vallée de Saint-Amarin de retrouver un nouveau souffle.

Elle montre aussi que le patrimoine industriel a un avenir, non seulement de conservation, mais également de développement économique et social local.

Wesserling peut devenir un modèle pour d'autres cités-usines des 18^e et 19^e siècles, encore existantes en milieu rural, en France et en Europe.

La révolution industrielle de la fin du XVIII^e siècle a amené de nombreux entrepreneurs à reprendre puis à développer des installations artisanales anciennes en milieu rural : la présence d'eau, d'énergie mais aussi d'une main-d'œuvre abondante et qualifiée rendait attractifs ces sites dispersés dans les campagnes et les montagnes. De puissantes structures industrielles s'y sont développées durant tout le XIX^e siècle jusqu'au début du XX^e. Des dynasties de patrons ont marqué ces sites ruraux de leurs aménagements : usines, canaux, voies de chemin de fer ; mais aussi châteaux ou villas entourés de parcs paysagers, chapelles, hôpitaux, écoles, fermes modèles et cités ouvrières. En 1900, des milliers de « petites cités-usines », de 5 à 50 ha, organisent l'économie d'une partie importante de l'espace rural européen.

Ces complexes sont pour beaucoup d'entre eux d'une belle qualité patrimoniale : ils ont été dessinés et construits pour être beaux (pour valoriser la puissance des patrons) et pour durer.

Ils vont progressivement être abandonnés dans la deuxième partie du XX^e siècle suite aux crises industrielles, à

la disparition des dynasties et, plus récemment, à la mondialisation. Excentrés par rapport aux voies de communication majeures et aux pôles urbains, beaucoup de ces sites industriels ruraux perdent aujourd'hui leurs attraits.

Ils restent en friches, formant des verrues dans le paysage. Ou ils sont plus ou moins démolis. Les projets de réutilisation sont rares et en général très partiels : on



démolit beaucoup et on sauve un morceau d'usine, une cheminée, une partie des cités ouvrières. On y développe parfois un musée de l'histoire du lieu. Il est vrai que la valeur foncière de ces ensembles est faible, du fait des coûts de dépollution et de réhabilitation, dans un marché foncier local peu actif en zone rurale. Il est presque impossible d'y réaliser de belles opérations de rénovation d'ensemble, coûteuses, telles qu'on en voit dans les grandes villes d'Europe.

Aussi, la plupart de ces « belles cités usines rurales » disparaissent, sans que cela émeuve beaucoup de monde.

Un inventaire européen de ces cités-usines encore existantes en milieu rural serait nécessaire. La « méthode Wesserling » pourrait utilement y être proposée.